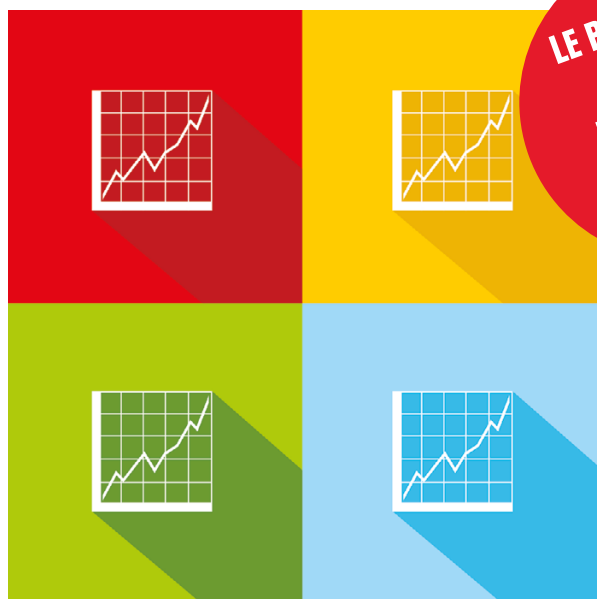


THIERRY CAPRON

# GESTION, MODE D'EMPLOI

Édition mise à jour et augmentée



**LE BEST-SELLER  
TESTÉ  
ET APPROUVÉ  
PAR 120 000  
DÉBUTANTS !**

COMPTABILITÉ GÉNÉRALE • ANALYSE FINANCIÈRE  
COMPTABILITÉ ANALYTIQUE • BUSINESS PLAN • INVESTISSEMENTS

A L I S I O

Découvrez dans cet ouvrage une méthode originale et facile d'accès : l'essentiel du vocabulaire, des schémas simples, des résumés au fil du texte, une synthèse et des exercices corrigés pour chaque chapitre...

Dans ce livre :

- la **comptabilité générale**, pour maîtriser les techniques et le vocabulaire de base ;
- l'**analyse financière**, pour évaluer la situation et le dynamisme financiers de l'entreprise ;
- la **comptabilité analytique**, pour déterminer la rentabilité d'un produit ;
- le **business plan**, pour valider la faisabilité financière d'un projet d'entreprise ;
- la **mesure de la rentabilité**, pour arbitrer entre plusieurs projets d'investissement.

### LE GUIDE DE RÉFÉRENCE POUR TOUT COMPRENDRE DE LA GESTION D'ENTREPRISE !

**+** À télécharger : les fichiers Excel modifiables contenant tous les exercices du livre !

« Le livre qui m'a enfin permis de comprendre la comptabilité. Ça nous a plutôt rendu service ! »

**Stéphane Leduc, président des Éditions Leduc.s**

« Un livre pédagogique qui aborde les grandes notions avec simplicité, aide les novices à comprendre ce langage difficile et a même suscité quelques vocations... »

**Virginie P., responsable pédagogique**

« Synthétique et ludique, un indispensable pour garder sous la main les bases de la comptabilité. »

**François C., Responsable de service contrôle de gestion**

« Le meilleur ouvrage pour s'initier à la gestion : il est tout simplement remarquable de pédagogie et de pertinence. »

**José E., formateur en gestion financière**

**Thierry Capron** est diplômé de l'ESCP et titulaire du DECS. Il conçoit et anime depuis 25 ans des séminaires d'initiation et de perfectionnement à la gestion. Il a notamment travaillé pour CBS, ArcelorMittal, EDF, Hachette, Airbus et de nombreuses PME.

ISBN 979-10-92928-34-1



9 791092 928341

**17 euros**  
Prix TTC France

design : bernard amiard

illustration : Fotolia

RAYON : ENTREPRISE,  
COMPTABILITÉ-GESTION

A L I S I O



Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :

**[www.alisio.fr](http://www.alisio.fr)**

Rendez-vous également sur le site des éditions Leduc.s.  
Vous pourrez lire des extraits de tous nos livres, recevoir  
notre lettre d'information et acheter directement les  
livres qui vous intéressent, en papier et en numérique !

**À bientôt sur [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**

Maquette : Célia Cousty et Evelyne Nobre

Édition : Marie-Laure Deveau

© 2017, Alisio, une marque des éditions Leduc.s

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 979-10-92928-34-1

Thierry Capron

# **Gestion,** mode d'emploi



Téléchargez les fichiers  
Excel modifiables des  
exercices !

Rendez-vous p. 271.

A L I S I O



# SOMMAIRE

---

INTRODUCTION	PAGE 7
1. LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE	PAGE 9
2. L'ANALYSE FINANCIÈRE	PAGE 87
3. LA COMPTABILITÉ ANALYTIQUE	PAGE 129
4. LE BUSINESS PLAN FINANCIER	PAGE 161
5. LA RENTABILITÉ DES INVESTISSEMENTS	PAGE 177
6. LES QUESTIONNAIRES	PAGE 199
LES CORRIGÉS DES EXERCICES ET DES QUESTIONNAIRES	PAGE 210
CITATIONS RELATIVES À L'ÉCONOMIE ET À LA FINANCE	PAGE 237
DÉFINITIONS	PAGE 247
FORMULES	PAGE 254
INDEX	PAGE 258

## AVERTISSEMENT

Cet ouvrage est avant tout destiné à un large public à des fins de vulgarisation. La pédagogie y tient la première place, au détriment parfois d'une précision technique rigoureuse. En conséquence, certains points ont été volontairement simplifiés pour la clarté de l'explication ; l'esprit même de la gestion reste en tout état de cause préservé. La matière est très vaste ; aussi a-t-il fallu opérer des choix entre l'indispensable, l'utile et l'accessoire. Les différents domaines abordés le seront donc dans cet ordre :

- 1.** La comptabilité générale, parce qu'elle représente, comme pour une maison, les fondations du système de gestion de l'entreprise.
- 2.** L'analyse financière, qui permet à l'observateur extérieur d'évaluer la situation et le dynamisme financiers de l'entreprise.
- 3.** La comptabilité analytique, qui décortique les produits et les coûts de chaque produit pour en déterminer la rentabilité.
- 4.** Le business plan et les prévisions pour se projeter dans l'avenir.
- 5.** La mesure de la rentabilité des investissements, moteurs de la croissance.



---

# INTRODUCTION

Ce livre aurait pu s'appeler « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la gestion sans jamais oser le demander ». Il est le fruit de vingt-cinq années d'expérience de formation à la gestion auprès de publics très variés : étudiants, demandeurs d'emploi, salariés en reconversion, cadres supérieurs, opérationnels promus à des fonctions d'encadrement, créateurs d'entreprise...

Son contenu s'est affiné au fil du temps, sur les thèmes incontournables qui permettent rapidement d'avoir une vision globale du monde extrêmement vaste de la gestion en entreprise.

Il s'appuie sur deux axes fondateurs, la technicité et la pédagogie. La technicité, car le sujet l'exige ; il ne s'agira pas ici d'effleurer les sujets, mais d'aller suffisamment loin pour s'y sentir en terrain amical. La pédagogie, parce que sauf à y être tombé pendant l'enfance, la gestion et la finance répondent à des logiques souvent absconses ; leur vocabulaire et leur logique y seront présentés de manière douce et progressive.

Si vous avez décidé de comprendre enfin ce que votre comptable vous raconte, ce livre est fait pour vous.



# 1.

---

# LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

Sauf à y être forcé, s'intéresser à la comptabilité n'est pas très naturel pour le commun des mortels, tant elle personnifie l'ennui et la routine. Connaissez-vous quelqu'un qui se vante en soirée d'être comptable? C'est pourtant bien dommage, tant la comptabilité recèle de trésors.

Tout d'abord, la rigueur et la précision nécessaires à son exercice sont une très bonne école de discipline de l'esprit, et s'y exercer ne serait-ce que quelque temps est très profitable.

Ensuite, comme toutes les grandes inventions, sa logique est très astucieuse, à la fois simple et efficace.

Enfin et surtout, sa compréhension est indispensable pour appréhender correctement notre monde économique. On nous parle partout du résultat des entreprises, de leur rentabilité, de l'argent qu'elles gagnent ou qu'elles perdent... Mais qui sait réellement comment tout ceci se calcule?

Bien sûr, il n'est pas question ici d'études de comptabilité avancées, à chacun son métier. Mais simplement d'initiation à une technique et à un vocabulaire fondamentaux, puisqu'ils déterminent la manière dont est organisée l'information relative à l'argent, moteur de notre société et de nos entreprises.

## SOMMAIRE

- P 11. LA PARTIE DOUBLE
- P 15. LE CADRE COMPTABLE
- P 23. LES EXERCICES COMPTABLES
- P 29. LA CRÉATION ET LE DÉMARRAGE DE L'ENTREPRISE
- P 33. L'EXPLOITATION DE L'ENTREPRISE
- P 43. LES OPÉRATIONS DE FIN D'EXERCICE
- P 51. LE CHANGEMENT D'EXERCICE COMPTABLE
- P 61. LA TVA ET AUTRES PRÉCISIONS
- P 71. QU'EN EST-IL DE L'EXACTITUDE DU RÉSULTAT ?
- P 83. CE QU'IL FAUT RETENIR DE LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE
- P 85. EXERÇONS-NOUS !

## MOTS CLÉS

Partie double, compte en T, bilan et compte de résultat, biens et dettes, actif et passif, produits et charges, exploitation et hors exploitation, investissement et amortissement, valeur nette comptable, stock et consommation de stock, capital et emprunt, résultat avant et après distribution, capitaux propres, rentabilité des capitaux investis, exercice comptable, TVA, plan comptable, expert-comptable et commissaire aux comptes, dépôt de bilan et liquidation, exactitude des comptes

# LA PARTIE DOUBLE

La **Partie double** est le principe de base de la comptabilité. Apparemment basique mais en réalité très subtile, elle permet une multitude de combinaisons et offre d'infinies possibilités d'analyse pour qui l'a comprise.

Pour bien démarrer, revenons à la préhistoire de la comptabilité, un peu avant la Renaissance en fait. L'argent a toujours été au centre des préoccupations humaines; aussi tout a commencé par un simple **Compte**<sup>1</sup>, qu'on a appelé **Notre argent**, comparable à une balance dans laquelle on mettait d'un côté l'argent qui entrait et de l'autre celui qui sortait. Restait évidemment à déterminer le côté des entrées et celui des sorties; on a choisi, par pure convention<sup>2</sup>, de placer les encaissements à *gauche* et donc les décaissements à *droite*. Voici donc ce qui se passait quand 1 000 louis d'or entraient en caisse puis quand 750 en sortaient :

+ NOTRE ARGENT -	
1 000	750
250	

**Figure 1 :** un encaissement de 1000 et un décaissement de 750 déterminent un solde (en italique) de 250.

Dans cette comptabilité, à chaque opération, encaissement ou décaissement, ne correspondait qu'un seul montant. Simple, mais réducteur. Avec la Renaissance et le début de la mondialisation des échanges, le principe du crédit s'est progressivement répandu; il est donc devenu essentiel de garder trace de l'argent qui était dû. Les comptables ont alors simplement ajouté le compte **On nous doit**; ce compte, nous le comprendrons mieux dans un instant, fonctionnait exactement de la même façon que le compte Notre argent, en augmentant à gauche et en diminuant à droite. Voici par exemple l'enregistrement d'une créance de 1 000 louis d'or chez un de nos clients :

+ ON NOUS DOIT -	
1 000	

**Figure 2 :** l'enregistrement d'une créance de 1000.

1. Ce compte est appelé *Compte en T* de par sa forme en « T ». Bien évidemment, ces comptes ne sont plus utilisés sous cette forme par les comptables, qui leur préfèrent à juste titre les logiciels comptables. Mais le mécanisme et ses qualités pédagogiques perdurent!

2. Cette convention est respectée sur l'ensemble de la planète finance, britannique y compris; aurait-elle été inversée au départ que l'ensemble de la comptabilité aurait fonctionné exactement à l'envers, comme dans un miroir.

Que se passait-il quand nous recevions l'argent ?

- D'abord, le compte Notre argent était alimenté comme précédemment, du côté des encaissements, à gauche donc.
- Ensuite, ou plutôt simultanément, il fallait constater que plus rien ne nous était dû. Une première solution aurait consisté à effacer purement et simplement ce qu'on nous devait dans le compte On nous doit ; solution assez médiocre s'il en est. Une bien meilleure option consistait à placer 1 000 à droite de On nous doit, ce qui avait pour effet de **Solder**<sup>3</sup> ce compte et de le remettre ainsi à zéro ; l'argent était encaissé et la créance éteinte :

+ ON NOUS DOIT -	
1 000	1 000
+ NOTRE ARGENT -	
1 000	

Figure 3 : un montant à droite d'un compte, le même à gauche d'un autre compte, c'est la partie double ; plus rien ne nous est dû et l'argent est encaissé.

Un montant à droite d'un compte et à gauche d'un autre compte<sup>4</sup>, c'est le principe de la **Partie double**, principe que Luca Pacioli<sup>5</sup> a théorisé et généralisé à l'ensemble de la comptabilité autour des années 1500. Principe diablement efficace par sa simplicité même, il s'applique avec souplesse à toutes les réalités économiques et permet les analyses les plus subtiles, comme nous allons le découvrir.

Remarquons d'abord que cette partie double établit un *lien de cause à conséquence* entre ses deux composantes. Dans notre exemple, l'existence de notre créance, ou plus précisément son extinction, est la cause qui entraîne sa conséquence, l'encaissement de l'argent. C'est parce qu'on nous doit de l'argent qu'on nous paie :

+ ON NOUS DOIT -		
1 000	1 000	
+ NOTRE ARGENT -		
1 000		

Figure 4 : la partie double établit un lien de cause à conséquence dans ses composantes.

3. Solder un compte, c'est l'équilibrer en mettant à droite ce qui y est déjà à gauche (ou inversement), ce qui a pour effet en quelque sorte de le vider, puisque la comptabilité s'intéresse plus aux différences entre les deux côtés de chaque compte qu'aux montants en eux-mêmes.

4. Ou plusieurs montants à droite et plusieurs montants à gauche, l'important étant que les sommes soient égales.

5. Summa de arithmetica, geometria, de proportioni et de proportionalita, dans laquelle Luca expose et généralise la méthode vénitienne de tenue des comptes (même si, dit-on, il se serait fait aider par Léonard de Vinci).

Constatons encore que, dans notre exemple, l'écriture d'encaissement de l'argent revient à *transformer* 1 000 louis d'or potentiels, qui nous sont dus, en louis d'or réels, sonnants et trébuchants :

<b>+ ON NOUS DOIT -</b>	
1 000	1 000
<b>+ NOTRE ARGENT -</b>	
1 000	

Figure 5 : l'argent se transforme, de virtuel (il nous est dû mais nous ne l'avons pas) à réel, dans la poche.

Le principe de la partie double est maintenant acté, nous l'appliquerons à toutes nos écritures. Mais l'avions-nous utilisé il y a quelques instants quand nous avons inscrit précédemment 1 000 louis d'or à gauche de On nous doit, avant d'en enregistrer le règlement ? Non, ce montant de 1 000 est pour le moment tout seul, sans son montant symétrique à droite. Il faut donc lui trouver son jumeau ; pour ceci, raisonnons cause et conséquence. Pourquoi nous devait-on 1 000 louis d'or ? Parce que nous avons vendu un bien ou un service, et que l'argent correspondant n'avait pas été payé immédiatement. La cause du montant de 1 000 à gauche de On nous doit ne pouvait donc être qu'à droite du compte **Nous avons vendu** ; l'écriture complète aurait ainsi été, d'abord au moment de la vente :

<b>+ ON NOUS DOIT -</b>		<b>NOUS AVONS VENDU</b>	
1 000			1 000
<b>+ NOTRE ARGENT -</b>			

Figure 6 : l'enregistrement de la vente et de la créance respecte le principe de la partie double.

Puis, lors de l'encaissement de notre créance :

<b>+ ON NOUS DOIT -</b>		<b>NOUS AVONS VENDU</b>	
1 000	1 000		1 000
<b>+ NOTRE ARGENT -</b>			
1 000			

Figure 7 : l'encaissement de la créance consécutive à la vente.

Voici maintenant la comptabilisation de la même vente si elle avait été cette fois-ci encaissée comptant :

+ ON NOUS DOIT -		NOUS AVONS VENDU	
			1000
+ NOTRE ARGENT -			
1000			

Figure 8 : la comptabilisation d'une vente encaissée comptant ; l'argent de la vente va directement dans Notre argent sans passer par la case On nous doit.

Nous aurons évidemment l'occasion de poursuivre dans l'expérimentation de la partie double. Mais avant de continuer, arrêtons-nous quelques instants sur une question souvent soulevée à propos du choix initial de placer les encaissements à gauche et les décaissements à droite. Certaines banques adressent encore à leurs clients des relevés présentés non pas de manière déductive, les encaissements en plus et les décaissements en moins, mais à la mode comptable, avec deux colonnes comme dans le compte Notre argent, une pour les entrées d'argent, l'autre pour les sorties. Ceux qui reçoivent ces relevés ne manquent pas de s'étonner que leur salaire y soit à droite et leurs dépenses à gauche, très exactement à l'envers de ce que nous avons affirmé. Hum ! Aurions-nous raconté des bêtises ? Les banques s'affranchiraient-elles des règles comptables usuelles ? Ni l'un ni l'autre, évidemment. En fait, ces relevés montrent l'état des comptes de ces clients *chez les banques*, en symétrique en quelque sorte par rapport à ce qui se passe chez leur client. Le salaire, s'il est reçu du côté du client, est ainsi versé par la banque, donc du côté des décaissements chez elle ; et inversement pour les dépenses du client qui sont en réalité encaissées par la banque, et donc à gauche. Cette apparente contradiction n'est donc due qu'à une inversion de point de vue entre la banque et son client ; que le client regarde son extrait de compte dans un miroir pour y voir les comptes à l'endroit.

**La Partie double consiste à placer simultanément des montants de somme égale à droite et à gauche de différents comptes, créant ainsi des liens de cause à conséquence dans la chaîne comptable. Par convention, les encaissements se placent à gauche du compte Mon argent, les décaissements à sa droite ; le sens du fonctionnement des autres comptes découle directement de ce choix de départ.**



# LE CADRE COMPTABLE

L'exercice qui vient a un double but : d'abord expérimenter le principe de la partie double, puis introduire les termes fondamentaux « Bilan », « Compte de résultat » et « Résultat ». N'oublions pas auparavant de refermer les couloirs du temps ; passons aux euros et profitons-en pour établir la dénomination officielle des comptes :

- « Nous avons vendu » devient **Ventes**.
- « On nous doit » devient **Clients**.
- « Notre argent » devient **Banque** (pour les comptes en banque) ou **Caisse** (pour l'argent liquide).

Par contre, nous continuerons à parler de gauche et de droite d'un compte, cela parle à tout le monde. Les puristes se consolent en parlant respectivement de **Débit** et de **Crédit**.

Ces précisions faites, observons le double tableau suivant (chaque tableau est lui-même divisé en deux sous-tableaux) :

CLIENTS	FOURNISSEURS	ACHATS	VENTES
+ BANQUE -			
+ CAISSE -			

Figure 9 : un tableau d'enregistrement d'opérations comptables.

Dans le tableau de gauche :

- Banque (pour les comptes en banque) et Caisse (pour l'argent liquide) vont accueillir les encaissements à gauche et les décaissements à droite.
- Clients va collecter l'argent dû par nos clients (à gauche) et leurs règlements (à droite).
- Dans la partie droite de ce même tableau, et à côté du compte Clients, apparaît son symétrique, le compte **Fournisseurs** : il contiendra les sommes que nous devrons au titre de nos achats tant que nous ne les aurons pas réglés.

- Les signes + et – d’augmentation et de diminution n’apparaissent pour mémoire que sur les comptes de trésorerie.

Dans le tableau de droite, nous retrouvons le compte Ventes et son opposé, le compte **Achats**.

On n’apprend à nager qu’en se jetant à l’eau. Comptabilisons donc tout de suite l’écriture suivante : nous vendons des prestations de services pour un montant de 1 000 € payées par virement bancaire. Cette opération s’analyse comme une vente (la cause), entraînant une entrée d’argent en banque (la conséquence). Nous mettons donc 1 000 € à gauche de Banque, du côté des encaissements, et 1 000 € à droite de Ventes<sup>6</sup> :

CLIENTS		FOURNISSEURS		ACHATS		VENTES	
							1000
<b>+ BANQUE -</b>							
<b>1000</b>							
<b>+ CAISSE -</b>							

Figure 10 : l’enregistrement d’une vente encaissée en banque.

Enregistrons maintenant les deux ventes suivantes :

- Vente de 500 € payée en liquide avec un billet de 500 €.
- Vente de 1 500 € à crédit, c’est-à-dire à un client qui nous paiera plus tard.

Il s’agit dans les deux cas de ventes comme précédemment ; dans le tableau de droite, nous inscrivons 500 € et 1 500 € à droite de Ventes. Par contre, la conséquence financière de ces deux ventes ira, dans le tableau de gauche, respectivement à gauche de Caisse (pour le billet) ou de Clients (pour la somme qui nous est due) :

*6. Il n’est pas toujours évident au début de savoir quel côté du compte utiliser. La meilleure méthode est la suivante : déterminer d’abord si l’écriture concernée devra faire entrer (à gauche) ou sortir de l’argent (à droite) et fixer ainsi le côté de cette composante de l’écriture ; l’autre montant ne pourra être ensuite que de l’autre côté. Par exemple, une vente entraîne un encaissement, à gauche ; la vente est donc nécessairement à droite !*

CLIENTS		FOURNISSEURS		ACHATS		VENTES	
1500						1000	
+ BANQUE -						500	
1000						1500	
+ CAISSE -							
500							

Figure 11 : toutes les ventes sont dans le même compte à droite, les contreparties en sont dispersées à gauche.

Poursuivons par cette nouvelle opération : nous cassons notre billet de 500 € pour réaliser un achat de 250 € payé en liquide. 250 € vont sortir de la caisse à droite du côté des décaissements et vont alimenter le compte Achats, à gauche donc :

CLIENTS		FOURNISSEURS		ACHATS		VENTES	
1500				250		1000	
+ BANQUE -						500	
1000						1500	
+ CAISSE -							
500	250						

Figure 12 : Achats et Ventes sont symétriques puisque contraires.

Nous constatons qu'Achats fonctionne à l'envers de Ventes : les achats sont à gauche, les ventes à droite ; c'est logique, un achat est le contraire d'une vente.

Profitons maintenant qu'un fournisseur nous fasse crédit<sup>7</sup> pour réaliser un dernier achat de 750 € ; dans le tableau de droite, il s'agit d'un achat, à gauche donc du compte Achats comme l'achat précédent ; dans celui de gauche, la colonne de droite du compte Fournisseurs est tout indiquée :

7. Attention ici à l'acception du terme « crédit » : nous n'empruntons pas d'argent à notre fournisseur, il accepte simplement d'être payé plus tard. Idem pour le client à qui nous faisons crédit : nous ne lui prêtons pas d'argent, simplement nous acceptons qu'il nous paye plus tard.

CLIENTS		FOURNISSEURS		ACHATS		VENTES	
1500			750	250			1000
<b>+ BANQUE -</b>				<b>750</b>			500
1000							1500
<b>+ CAISSE -</b>							
500	250						

Figure 13 : Clients et Fournisseurs sont symétriques puisque contraires, comme Achats et Ventes.

Pour y voir plus clair, réduisons chaque compte à son solde :

CLIENTS		FOURNISSEURS		ACHATS		VENTES	
1500			750	1000			3000
<b>+ BANQUE -</b>							
1000							
<b>+ CAISSE -</b>							
<b>250</b>							

Figure 14 : calculer les soldes des comptes accroît leur lisibilité.

Quelles remarques pouvons-nous faire sur ce tableau ?

- Nous notons d'abord la symétrie respective des deux sous-tableaux, conséquence directe du principe comptable de la partie double. Dans le tableau de droite, toutes les ventes sont à droite et les achats à gauche (un achat est le contraire d'une vente). Dans le tableau de gauche, Fournisseurs fonctionne également à l'envers de Clients.
- Pour les mêmes raisons, nos comptes fonctionnent en colonne de manière symétrique et alternée : Clients, Banque et Caisse augmentent à gauche, Fournisseurs à droite, Achats à gauche et enfin Ventes à droite.
- Dans le tableau de droite, toutes les ventes sont à droite de Ventes et les achats à gauche d'Achats<sup>8</sup>.

8. Les deux autres colonnes ne serviraient à rien ? Non, évidemment ; nous y enregistrerons les avoirs que nous obtiendrons de nos fournisseurs (à droite d'Achats) ou que nous accorderons à nos clients (à gauche de Ventes).

- Zoomons enfin sur la colonne de gauche du tableau de gauche. Y figure l'argent que nous possédons (Banque et Caisse) ou que nous posséderons quand nous aurons été payés (Clients) ; cet argent diffère selon sa disponibilité (l'argent en Banque ou en Caisse est disponible, celui en compte Clients ne l'est pas encore) et selon le risque (le client ne nous a pas encore payés, et pourrait ne pas nous payer; les billets en caisse pourraient nous être volés ou être faux; seul l'argent en banque est en sécurité presque totale<sup>9</sup>).

Allons plus loin encore en effectuant le double calcul suivant :

- Dans le tableau de gauche, additionnons les soldes de la colonne de gauche (Clients, Banque et Caisse) et soustrayons-en celui de la colonne de droite (Fournisseurs).
- Dans le tableau de droite, soustrayons le solde du compte de la colonne de gauche (Achats) de celui de la colonne de droite (Ventes).

Qu'obtenons-nous ?

- À gauche :  $1\,500$  (Clients) +  $1\,000$  (Banque) +  $250$  (Caisse) –  $750$  (Fournisseurs), soit  $2\,000$  €.
- À droite :  $3\,000$  (Ventes) –  $1\,000$  (Achats), soit  $2\,000$  €.

Nous obtenons dans les deux cas le même montant,  $2\,000$  €. Ce n'est là encore pas un hasard, mais simplement une conséquence directe de notre principe de la partie double. Et que représente ce montant ? Le **Résultat** de notre entreprise (ici un **Bénéfice**<sup>10</sup>) :

- Dans le tableau de droite, ce résultat est égal à la différence entre ce que nous avons vendu et acheté.
- Dans le tableau de gauche, ce même résultat est la différence entre l'argent que nous possédons (Clients, Banque et Caisse) diminué de celui que nous devons (Fournisseurs).

Revenons maintenant sur nos deux tableaux et leurs sous-colonnes.

Le tableau de droite s'appelle le **Compte de résultat** :

- Il mesure l'aspect **économique** de nos opérations, constituées ici de nos ventes et de nos achats.
- Les achats sont un type particulier de **Charges**, mais il en existe bien d'autres : les salaires, les frais généraux, les loyers, etc.

9. Encore que certaines banques ont déjà fait faillite...

10. Les ventes auraient-elles été inférieures aux achats que nous aurions parlé de Perte.

- Les ventes sont un type particulier de **Produits**, mais il en existe d'autres : revenus financiers, plus-values, etc.
- Le Résultat est égal à la différence entre les Produits et les Charges du compte de résultat; un produit l'augmente, une charge le diminue :

		COMPTÉ DE RÉSULTAT <i>Économique</i>			
		CHARGES		PRODUITS	
CLIENTS	FOURNISSEURS	ACHATS	ACHATS	VENTES	VENTES
1 500	750	1 000			3 000
+ BANQUE -					
1 000					
+ CAISSE -					
250					
		<b>PRODUITS - CHARGES = RÉSULTAT</b> (3 000 - 1 000 = 2 000)			

Figure 15 : le compte de résultat regroupe les opérations économiques; la différence entre les produits et les charges détermine le résultat, un Bénéfice si les produits sont supérieurs aux charges comme ici, une Perte dans le cas contraire.

Le tableau de gauche s'appelle le **Bilan** :

- Il mesure l'aspect financier des opérations provenant du compte de résultat.
- Clients, Banque et Caisse sont ici des Biens de notre entreprise; Fournisseurs en est une Dette (les comptables parlent respectivement d'**Actif** et de **Passif**).
- Le Résultat est égal au bilan à la différence entre les Biens et les Dettes, ou entre l'Actif et le Passif.

BILAN <i>Financier</i>		COMPTÉ DE RÉSULTAT <i>Économique</i>					
BIENS		DETTES		CHARGES		PRODUITS	
CLIENTS	FOURNISSEURS	ACHATS	ACHATS	VENTES	VENTES	VENTES	VENTES
1 500	750	1 000					3 000
+ BANQUE -							
1 000							
+ CAISSE -							
250							
<b>BIENS - DETTES = RÉSULTAT</b> (1 500 + 1 000 + 250 - 750 = 2 000)				<b>PRODUITS - CHARGES = RÉSULTAT</b> (3 000 - 1 000 = 2 000)			

Figure 16 : bilan (biens et dettes, actif et passif) et compte de résultat (produits et charges) affichent le même résultat.

Le cadre se précise. Remarquons en particulier que chacune des opérations que nous avons comptabilisées jusqu'à présent a une composante dans le compte de résultat (Vente ou Achat) et l'autre dans le bilan. Mais ce n'est pas toujours le cas; parfois les causes et les conséquences sont *toutes les deux financières*, dans le bilan. Imaginons par exemple que nous réglons en liquide 250 € sur les 750 € que nous devons à notre fournisseur; nous plaçons alors 250 € à droite de Caisse, du côté des décaissements et 250 € à gauche de Fournisseurs pour diminuer notre dette, et toute l'écriture reste au bilan :

BILAN <i>Financier</i>		COMPTE DE RÉSULTAT <i>Économique</i>	
BIENS	DETTES	CHARGES	PRODUITS
CLIENTS	FOURNISSEURS	ACHATS	VENTES
1 500	250   750	1 000	3 000
<b>+ BANQUE -</b>			
1 000			
<b>+ CAISSE -</b>			
250	250		
<b>BIENS - DETTES = RÉSULTAT</b> (1 500 + 1 000 + 0 - 500 = 2 000)		<b>PRODUITS - CHARGES = RÉSULTAT</b> (3 000 - 1 000 = 2 000)	

Figure 17 : l'écriture en gras est purement bilancielle, elle diminue biens et dettes du même montant; le résultat est inchangé. Le compte Caisse est soldé et nous ne devons plus que 500 à notre fournisseur.

Nous constatons alors que le résultat est identique :

- Aucun montant n'apparaît dans le compte de résultat; produits et charges, et donc résultat, sont inchangés.
- Au bilan, biens et dettes diminuant du même montant, le résultat ne change pas plus.

Nous pouvons donc terminer notre découverte par ces constatations :

- Toutes les opérations du compte de résultat ont une conséquence au bilan; tout produit augmente donc le résultat, toute charge le diminue. Il n'existe pas d'opération qui n'impacte que le compte de résultat.
- Les opérations purement financières, entièrement au bilan, font varier biens et dettes du même montant sans modifier le résultat. C'est le cas du paiement d'une dette par exemple, ou de l'encaissement d'une créance client.

Le Compte de résultat collecte les opérations économiques réalisées par l'entreprise, sous forme de Produits (essentiellement les ventes) et de Charges (les achats, mais aussi les salaires, les loyers, etc.). Le Bilan rassemble les conséquences financières sous forme de Biens ou Actif (Clients, Banque, Caisse, etc.) et de Dettes ou Passif (Fournisseurs, etc.). Le Résultat se calcule indifféremment au compte de résultat (Produits - Charges) ou au bilan (Biens - Dettes ou Actif - Passif); un résultat est soit un Bénéfice (plus de produits que de charges ou plus de biens que de dettes), soit une Perte dans le cas contraire. Toute opération du compte de résultat impacte le résultat (un produit l'augmente, une charge le diminue); toute opération purement financière, uniquement au bilan, ne modifie pas ce résultat.



# LES EXERCICES COMPTABLES

Nous avons assimilé le principe de la partie double, fondateur de la comptabilité. Nous avons compris la nature du compte de résultat, qui mesure la création de la richesse économique de l'entreprise par la différence entre ses produits et ses charges, et sa conséquence financière, en termes de biens et de dettes, qu'est le bilan. Nous commençons à intégrer le mécanisme de formation du résultat.

Dans quelques instants, nous allons mettre à profit nos connaissances et aller plus loin au travers d'un exercice, au double sens du terme :

- Exercice au sens usuel d'abord, pour s'exercer à manipuler ces concepts nouveaux pour nous.
- Exercice comptable au sens propre ensuite; un **Exercice comptable** est une période de temps, généralement de 12 mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre<sup>11</sup>, pendant laquelle on collecte les produits et les charges du compte de résultat et à la fin de laquelle on en mesure le bilan en termes de biens et de dettes.

Pour reprendre notre exemple précédent, les opérations que nous avons comptabilisées auraient pu concerner la période du 1<sup>er</sup> janvier de l'année N au 31 décembre de cette même année N. Dans ce cas, nous aurions en fin d'exercice comptable N présenté les comptes suivants :

*11. L'exercice ne coïncide pas toujours avec l'année civile. Lors d'une création d'entreprise au 1<sup>er</sup> décembre, pour éviter de clore les comptes le 31 décembre de la même année, après un mois seulement, on prolongera le 1<sup>er</sup> exercice comptable pendant 13 mois jusqu'au 31 décembre de l'année suivante. Noël n'est pas non plus la période idéale pour clôturer les comptes d'une entreprise de jouets; elle préférera opter pour un exercice de 12 mois du 1<sup>er</sup> avril au 31 mars par exemple.*

BILAN AU 31/12/N <i>Financier</i>		COMPTE DE RÉSULTAT DU 01/01/N AU 31/12/N <i>Économique</i>	
BIENS	DETTES	CHARGES	PRODUITS
CLIENTS	FURNISSEURS	ACHATS	VENTES
1 500	500	1 000	3 000
+ BANQUE -			
1 000			
+ CAISSE -			
0			
BIENS - DETTES = RÉSULTAT (1 500 + 1 000 + 0 - 500 = 2 000)		PRODUITS - CHARGES = RÉSULTAT (3 000 - 1 000 = 2 000)	

Figure 18 : le compte de résultat affiche les produits et les charges survenus au cours d'un exercice comptable (c'est un film économique) et le bilan l'état des biens et des dettes à la fin de cet exercice (c'est une photo financière).

À la lecture de ces comptes, nous aurions déduit :

- Au compte de résultat, que le montant des ventes et des achats de l'année N avait respectivement été de 3 000 € et 1 000 €, et que le résultat de cette même année s'était élevé à 2 000 €.
- Au bilan, qu'à la fin de l'année N, les clients nous devaient 1 500 €, que nous avions un compte en banque de 1 000 € et qu'enfin nous devons 500 € à nos fournisseurs, déterminant ainsi le même résultat de 2 000 €.

On dit souvent, pour prendre une comparaison cinématographique, que le compte de résultat est le *film* des opérations économiques pendant un exercice comptable et que le bilan en est la *photo* de la situation financière à la fin de l'exercice.

Le cadre est définitivement dressé; nous allons donc passer à un exercice<sup>12</sup> de comptabilité, au sens usuel du terme, pour entrer dans la pratique. Dans cet exercice, nous allons créer une entreprise de fabrication de calissons d'Aix et nous la suivrons tout au long de sa première année d'existence, au cours de laquelle elle va acheter, vendre, embaucher, emprunter, payer, encaisser, investir, stocker, etc. Les différentes opérations qui vont survenir et que nous aurons à comptabiliser sont les suivantes (les montants sont donnés et seront comptabilisés en k€<sup>13</sup> et sans TVA<sup>14</sup> par souci de simplification) :

12. Nous ne spécifierons plus maintenant de quel exercice il s'agira; chacun interprétera à sa manière.

13. Ou milliers d'euros.

14. Pour la comptabilisation de la TVA, voir page 61 et suivantes.

**CRÉATION ET DÉMARRAGE DE L'ENTREPRISE**

1. 01/01/N<sup>15</sup> : Apport du capital de la société versé en chèque par les actionnaires : 50.
2. 15/01/N : Location d'un local professionnel pour les bureaux et les machines, payée comptant par chèque : 5.
3. 25/01/N : Achat de matières consommées et non stockées (sucres, colorants...), payé comptant par chèque : 15.
4. 26/01/N : Frais de personnel de production (ouvriers et contremaîtres) : 20.
5. 28/01/N : Location d'une machine-outil payée comptant par chèque : 10.
6. 31/01/N : Vente à crédit : 45.

**EXPLOITATION ET OPÉRATIONS NORMALES DE L'ENTREPRISE**

7. 01/06/N : Souscription d'un emprunt bancaire versé en banque : 25.
8. 10/06/N : Investissement dans l'achat d'une machine-outil, financé par un crédit fournisseurs : 70 ; cette machine-outil sera utilisée pendant 7 ans.
9. 15/06/N : Achat de matières premières consommées et non stockées financé par un crédit fournisseurs : 35.
10. 20/06/N : Frais de personnel de production : 40.
11. 22/06/N : Vente à crédit : 110.
12. 30/06/N : Encaissement de notre créance de l'opération 6.
13. 01/09/N : Constitution d'un stock de marchandises destinées à la revente, financé par un crédit fournisseurs : 30.
14. 05/09/N : Vente à crédit de marchandises : 25. Ces marchandises sont prélevées sur le stock (valeur d'achat : 20).
15. 15/09/N : Encaissement de notre vente de l'opération 11.
16. 30/09/N : Paiement de nos fournisseurs des opérations 8 et 9.

**OPÉRATIONS DE FIN D'EXERCICE**

17. 01/10/N : Agios de découvert bancaire : 1.
18. 01/12/N : Un client, présent dans l'opération 14 pour un montant de 4, est mis en liquidation ; nous perdons l'intégralité de notre créance.

15. Les dates ne sont là que pour indiquer une chronologie, sans nécessairement de cohérence économique.

19. 05/12/N : Annuité de remboursement de l'emprunt bancaire pour un montant de 4 (1 de capital emprunté et 3 d'intérêts).
20. 15/12/N : Un client, présent dans l'opération 14 pour un montant de 10, est mis en redressement judiciaire; nous risquons de perdre 10 % de notre créance.
21. 16/12/N : Nous réglons la moitié de notre dette de l'opération 13.
22. 31/12/N : Avis d'impôt (contribution foncière des entreprises) à payer sous 2 mois : 10.

Nous retranscrivons notre comptabilité dans la grille suivante :

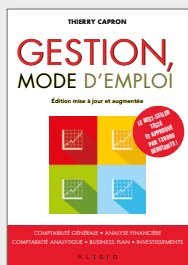


BILAN AU ?/ ?/ N <i>Financier</i>		COMPTÉ DE RÉSULTAT DU 01/01/N AU ?/ ?/ N <i>Économique</i>			
BIENS	DETTES	CHARGES		PRODUITS	
IMMO.	CAPITAL	MATIÈRES	CONSO STK.	VENTES	
STOCKS	RÉSULTAT	SALAIRES	LOCATIONS		
CLIENTS	EMPRUNTS	IMPÔTS			
+ TRÉSO -	FOURN.	DOTATIONS AUX			
		AMORTISS.	PROVISIONS		
		HORS EXPLOITATION			
		PERTES	INTÉRÊTS		

Figure 19 : bilan et compte de résultat vierges.

Dans cette grille, par souci de lisibilité, certaines dénominations ont été abrégées. Retenons simplement pour le moment que :

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Gestion, mode d'emploi**  
Thierry Capron



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

A L I S I O